

Jazz au COEUR 5

Le quotidien de Jazz in Marciac

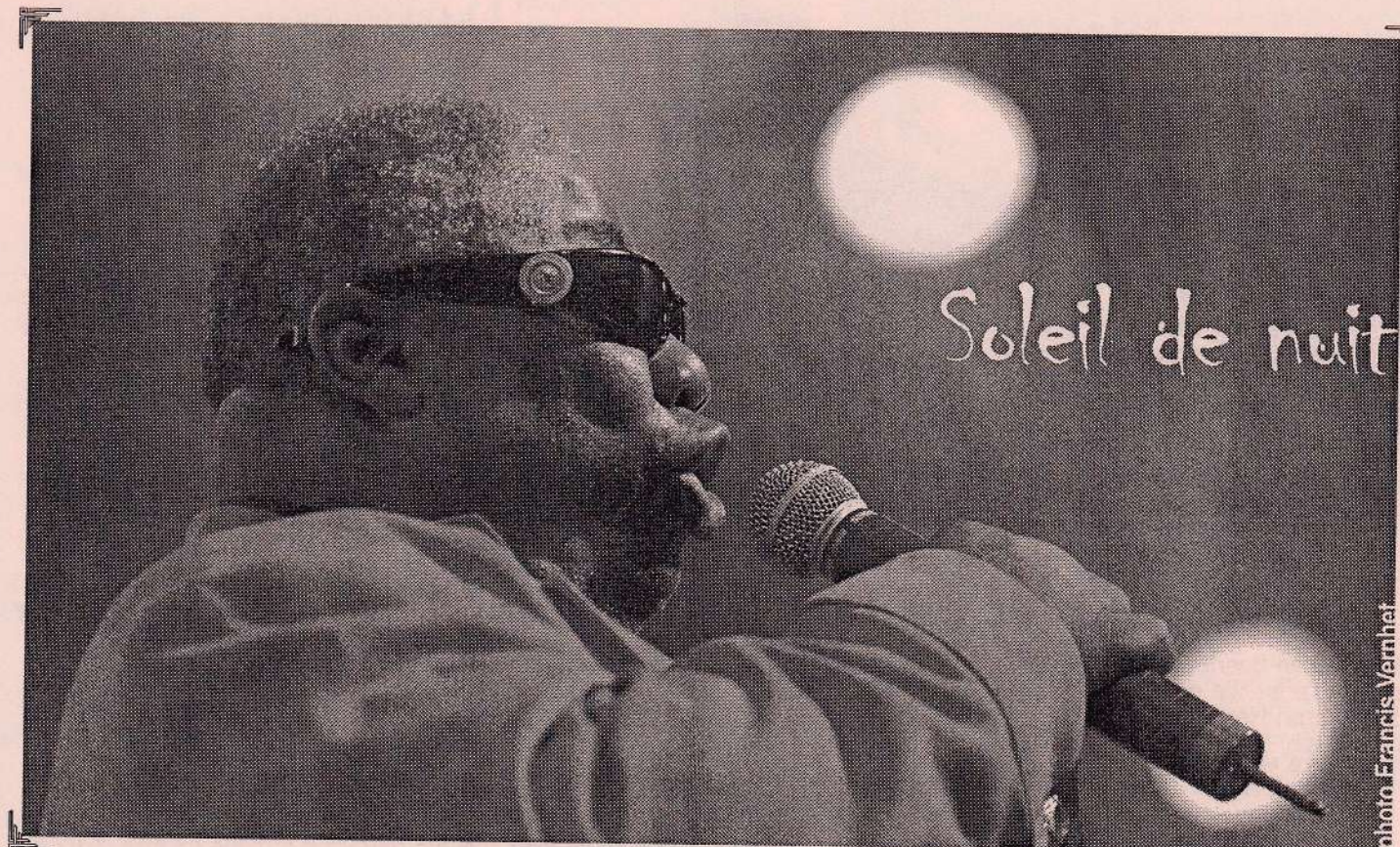


photo Francis Verhaet

Les "Oh yeah !", "All right !" et autres "Do you feel the blues ?" ont fusé sous le chapiteau, au son des claquements de doigts. Les Blind Boys of Alabama, en véritables showmen, tout de rouge vêtus, ont enflammé la foule. Plus qu'un sort, ils ont jeté sur le public un groove indéniable : pieds qui battent la mesure, hanches qui se délient... Quelques milliers de personnes envoûtées par le démon de la danse ont succombé au charme rétro et à la spiritualité des artistes. Hey man, you got it !

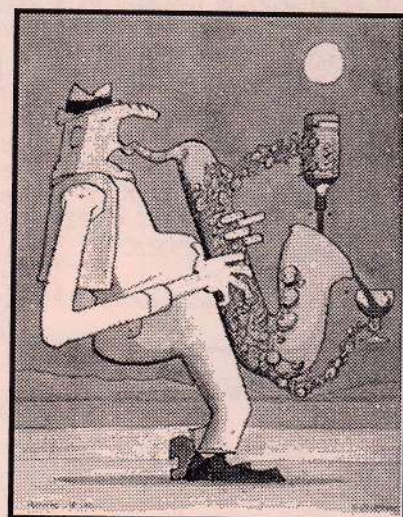
Humeur

LES "JAZZ-IGNARES" S'Y HÂTENT

Vous y entendez quelque chose, vous, au jazz ? Sans fausse modestie, moi, rien. Mettons les pieds dans le plat gersois : comme tant d'autres ici chaque été, je suis venu à Jazz in Marciac d'abord pour Marciac, ensuite seulement aussi pour le jazz. Toute honte bue - de préférence avec du floc -, on se plaît d'abord à sirôter cette musique pourtant si riche et qui mériterait tellement plus d'attention. Puis, petit à petit, on en prend la mesure, ou on le croit, et l'on verse encore dans l'erreur comme on verse l'armagnac dans son ballon. Mais c'est ainsi qu'on apprend, et quel meilleur endroit ? Car c'est toute l'histoire de ce festival et de tout le village, qui après 28 ans s'y connaît heureusement bien mieux en jazz que Wynton en français ! L'histoire de son président-créateur, qui est enseignant. Jusqu'à ses enfants, qui en jouent au collège. Mais JIM trop "popu" ? Ou JIM qui donne de la confiture aux cochons ? Vaines rengaines, auxquelles tous nous préférons les impros, solos, duos, trios, Taj Mahal au piano*, de ce jazz où tout s'échange, les sons, les odeurs, les goûts et les couleurs ; ce jazz qui peut aller si loin, même au Brésil, tiens. Échanger, voyager, savourer : comme apprendre, le jazz, à Marciac. Le jazz est ici chez lui, et nous tous avec lui.

* Ndlr : il nous l'avait bien dit qu'il n'y connaissait rien

Fruchos



Retrouvez le dessinateur Blancafort tous les jours dans Jazz Au Coeur et dans la BD "Jase in Marciac", disponible à la boutique du festival, "Jim et Compagnie".

Ça jase à Marciac

Incroyable Huck

Le saxophoniste du Mississippi Jazz Band, Daniel Huck, félicite tous les bénévoles pour le travail accompli. Faute d'une déclaration officielle, il a profité de sa rencontre avec l'un de nos journalistes pour leur adresser un grand merci.

Motivées, les troupes !

Des sacs poubelles, des bouts de palettes, quelques feuilles mortes... l'algeco de Michel Rancé, chef des bénévoles "régie-structure" a été redécoré par son équipe façon "camouflage militaire". Surprise ! A l'intérieur, ses "gars" l'attendaient en rang d'oignons, entonnant une chanson maritime. Ah, le comique troupier !

Une tête en moins

Hier, le Newtopia quintet s'est mué en quartet en raison de l'absence du pianiste, Yaron Herman. Pas d'inquiétude, ce dernier était en concert à Munich, avec le contrebassiste Lars Danielson.

Mieux que miss Camping !

Dimanche soir aux arènes, se tiendra la deuxième assemblée élective de l'association la Pascalette. C'est devant le Haut Conseil d'Administration que le bientôt ex-président, par ailleurs bénévole de JAC, remettra en jeu son mandat. Son bilan inexistant, pour ne pas dire catastrophique, ne devrait pas lui permettre d'être réélu. Vous êtes toutes et toutes cordialement invitées pour assister à cette débâcle annoncée.

L'énigme du jour

Je peux réciter
René Char de mémoire.
Qui suis-je ?

La réponse dans le prochain numéro !

Sofie Sörman quintet : la glace et le feu

Echo du Bis

Ancienne bénévole au snack de Jazz in Marciac, Sofie rêvait de passer de l'autre côté de la barrière... Chose voulue, chose faite. Elle chante aujourd'hui à Marciac côté jardin, en quintet.



photo ZoB

C'est tout sourire que Sofie, jeune Stockholmaise au joli petit minois, entre en scène. On entend presque les gens souffler : encore une chanteuse, blonde, belle, une Diana Krall miniature, quoi ! L'amalgame ne durera que le temps d'une courte introduction instrumentale en trio : piano (L. Alainmat), basse (M. Allamane), batterie (K. Jannuska). Dès les premières notes qu'elle pose tranquillement sur la musique, on comprend que l'on est loin de l'icône américaine du jazz vocal moderne. Et à la fois tout aussi loin d'une Lisa Ekhdal ou d'une Diane Reeves. Pas de pirouettes vocales, la technique se met au service de l'émotion. Le timbre chaud de Sofie nous emmène tantôt vers les contrées glacées de Suède, tantôt sous le soleil des sambas (avec "L'archipel"). Mêlant standards et compositions originales en suédois en

"J'essaie juste de raconter des histoires"

passant par un morceau des Jackson Five, surfant sur la balade, la soul, le groove, le swing, elle dialogue tranquillement avec le saxophone ténor (Max Pinto), qui se fait soprano ou flûte traversière à l'occasion. La rythmique se fait discrète : ici, pas de breaks endiablés ou de slaps à la Marcus Miller. La simplicité exprime un naturel vecteur d'émotion et de sincérité. "Je peux être impressionnée par une technique ou un scatt, explique Sofie, mais ce que je recherche avant tout, c'est toucher le public." Sofie nous parle. Sans détour. Elle instaure un climat intimiste, un petit coin de douceur, où chaque instrument se fait tour à tour conteur. Et quand on lui demande si elle se considère comme une chanteuse de jazz, elle répond simplement : "Bien sûr, mais tout dépend de ce que l'on met derrière ce mot. Ce n'est pas seulement le scatt, on peut faire plein de choses avec le jazz. J'ai été nourrie à la soul, ça s'en ressent forcément dans ma musique. Nous sommes ouverts, pas des puristes. J'essaie juste de raconter des histoires." Et elle y arrive.

Claire

Profession : road manager

J'ai l'ombre

On ne pourrait pas vous dévoiler toutes les tractations entre le festival et l'artiste. Ce qu'on peut tout de même vous révéler, c'est que le musicien nous arrive chaperonné par sa nounou de manager !

Un artiste arrive à être reconnu, en premier lieu sur ses terres, par son talent. S'il veut être connu hors de chez lui, il lui faut soit s'armer d'une longue patience, soit se faire épauler par un "road manager". Cette appellation barbare désigne la personne qui se charge d'organiser, dans ses multiples détails, une tournée pour un groupe ou un artiste désireux de voir un peu de pays : "Marcus me donne une liste de dates et me dit : Paul, occupe-toi de tout", nous confie Paul Southernwood, qui gère les affaires de Marcus Miller. Ce "tout" recoupe une multitude de tâches aussi diverses que la réservation de billets de train ou d'avion, d'hôtel en relation avec les services voyage des festivals, l'envoi des fiches techniques pour tous les musiciens aux équipes d'ingénieurs du son. Une fois sur place, toutes les conditions doivent être réunies pour que l'artiste puisse se consacrer uniquement à sa musique. Manager ? Une tâche pour laquelle il ne suffit pas d'aimer côtoyer des stars : "toute personne peut faire ce métier, mais si elle n'aime pas la musique, cela ne va pas durer très longtemps." Ce n'est pas tous les jours très reposant. Vous êtes tentés par l'aventure ? Lisez plutôt ceci : "On me dit souvent 'tu as de la chance, tu voyages, tu es avec des stars...' Mais les voyages se passent souvent de la manière suivante : avion-bus-hôtel-scène-bus-hôtel-avion. On n'a pas vraiment le temps de voir grand-chose." Pour le tourisme il faudra attendre les vacances !



photo Francis Vernhet

**"avion-bus-
hôtel-scène-bus-
hôtel-avion"**

Helmie

Interview

Taj Mahal :

" Je ne joue qu'avec des gens que j'apprécie humainement. "

Coiffée d'un de ses habituels chapeaux, le cigare coincé entre les lèvres, Taj Mahal correspond tout à fait à l'image éculée du bluesman. Pourtant, le personnage est loin de s'inscrire dans les carcans habituels de cette musique.

Jazz au cœur : Votre vrai nom est Henry Fredericks. Pourquoi avoir choisi le pseudonyme de Taj Mahal ?

Taj Mahal : Cela fait 55 ans que je fais de la musique et je n'ai encore jamais dévoilé la réponse. Je trouve primordial le fait d'entretenir le mystère, de laisser une part de rêve. En revanche, il est bon de remarquer que Carol Fredericks, bien connue en France pour avoir joué avec Jean-Jacques Goldman, était également ma soeur.

" Le monde des maisons de disques est un monde de requins "

Vous êtes particulièrement connu dans le monde du blues pour mêler à votre musique des éléments de tous les continents : antillais, hawaïens, africains... Vous sentez-vous une âme d'ethnomusicologue ?

Non, mais je comprends pourquoi les gens peuvent penser ça. Je suis moi-même le produit d'un mélange : mon père est né aux Antilles et ma mère en Caroline du Sud. Le fait est que tous ces styles musicaux sont connectés entre eux. Ils n'ont pas de limites précises et les influences qu'ils ont les uns sur les autres sont nombreuses.

Pour ces différents projets vous avez fait de grandes rencontres, par exemple le joueur de kora

malien Toumani Diabaté ou encore le groupe hawaïen The Hula Blues. Comment cela se passe-t-il ?

Les rencontres peuvent se faire via des amis communs ou à l'occasion de concerts. Lorsque l'on joue ensemble, il s'agit d'une conversation musicale. Le rapport entre nous n'a rien de mercantile. Je ne joue de la musique qu'avec des gens que j'apprécie humainement.

Le trio avec lequel vous jouez ici a 35 ans. Pouvez-vous nous en parler ?

J'ai rencontré Bill Rich, le bassiste, dans les années soixante et il était le meilleur. Même chose pour Kester Smith à la batterie que j'ai connu autour de 1970. Il y a des tonnes de gars qui jouent, mais aucun qui ne comprenne aussi bien ma musique qu'eux. Et le fait d'être ensemble depuis autant de temps a créé entre nous une extraordinaire interaction.

Vous avez fondé votre propre label Kandu Records. Qu'est-ce que cela vous apporte ? Vous sentez-vous plus libre ?

Non, pas vraiment. Je me suis tou-

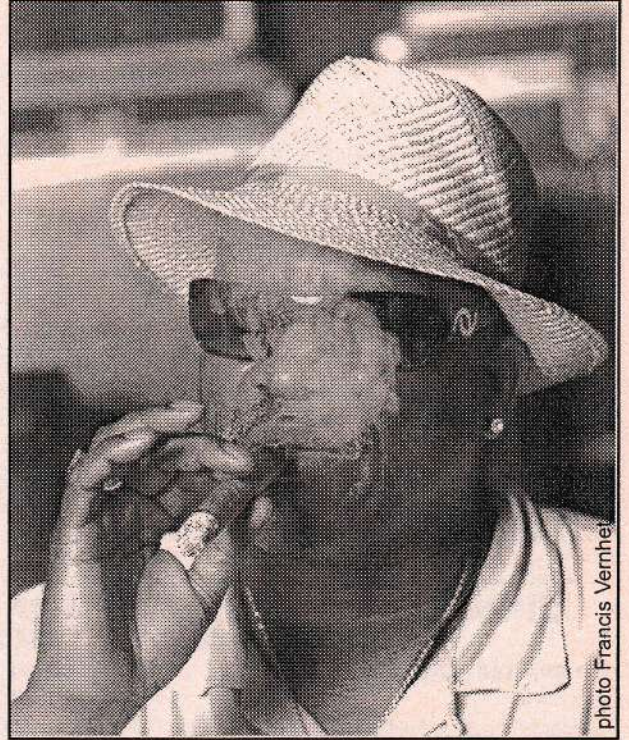


photo Francis Verheij

jours senti libre. La musique que j'ai enregistrée a toujours été celle que j'ai voulu entendre enregistrée. Mais le monde de la musique et des maisons de disques est un monde de requins. En tant que vétéran j'étais lassé de tout ce cirque et je souhaitais faire bénéficier les jeunes, plus ignorant, de ma propre expérience.

Propos recueillis par Félicien

Assos

À l'ombre du chapiteau, dans l'après-midi, nous avons écouté Louis, neuf ans, nous raconter son histoire et celle de l'association qui le soutient.

son quotidien, des réalités de sa maladie.

Créé par les soignantes de l'Unité Protégée de l'Hôpital des Enfants de Toulouse-Purpan, "Bouge ton Cœur" est désormais gérée par des parents qui ont pour volonté commune d'offrir un peu de rêve et de soutien, à la fois psychologique et financier, aux familles concernées. Louis le dira d'ailleurs dans le discours qu'il a préparé tout spécialement pour samedi : "oublier la maladie pendant quelques instants, c'est le plus beau des cadeaux qu'on puisse faire aux enfants".

L'ensemble des activités organisées par Bouge ton Cœur va dans ce sens : sortir les enfants de l'isolement dans lequel ils sont plongés malgré eux. Mais ne comptez pas sur Louis pour se laisser aller. Plein d'entrain, il enchaîne les histoires drôles et les récits de blagues faites aux infirmières. Les parties de cache-cache dans les placards, passer son temps à faire le pitre... L'hôpital, il l'évoque tout simplement, soulignant bien sûr la difficulté des soins mais s'arrêtant toujours sur une note plus optimiste. Son grand rêve aujourd'hui ? Rencontrer Wynton Marsalis, "le plus grand trompettiste du monde". Cette année, pourquoi pas ?

L'association Bouge ton Cœur tient un stand sur la place de l'Hôtel de Ville et au chapiteau pendant le festival.

" La maladie ? on va lui tordre le cou ! "



photo Anne

Anne



Jacqueline in Marciac

Grande amatrice de jazz et bénévole depuis cette année, Jacqueline nous fait la gentillesse, en exclusivité pour Jazz au Cœur, de nous livrer ses impressions au fil des pages de son carnet de bord.

"Ce soir, pas de concert... Mes amis bénévoles m'offrent une soirée d'anniversaire dans les règles de l'art. Seule et anonyme parmi cette foule bouillonnante, tout indiquait pourtant que le traditionnel soufflage de bougies n'aurait pas lieu cette année. Je suis surprise et finalement heureuse du contraire. Voilà l'occasion de retourner à ce stand qui propose des spécialités belges, et je ne parle pas des frites. Je ferme les yeux, laisse vagabonder mes sens. Je porte mon verre à la bouche et reste un instant figée en plein mouvement, comme subjuguée par cette odeur de houblon que dégage mon verre, me rappelant ma chère région natale du Nord de la France, même si je vis aujourd'hui à Lyon - je vous l'ai déjà dit... D'autres bénévoles se joignent à notre table et me sortent de ma rêverie. La Belgique se fait de plus en plus présente en moi, si bien que s'efface ma problématique timidité, et que s'engagent mes premiers échanges intimistes avec ce garçon qui me tourne autour depuis le début du festival. Une douce euphorie flotte dans l'air, accompagnée de quelques notes de musique, cette musique qui m'aide jusqu'en ce moment à rester consciente. Puis vient le moment des bougies, symbolisées cette fois par un briquet allumé vingt-deux fois. Pourtant peu attachée à cette tradition, le geste me touche beaucoup. Désireux de marcher un peu, nous nous déplaçons ensuite vers l'église. Mon cœur m'abandonne, mon esprit le suit, et je plonge dans l'inconscience. Mes pieds quittent le sol, je quitte la Terre... Je suis à Marciac, et je ne veux jamais redescendre."

Jacqueline

L'interview coulisses de Guy Le Querrec, photographe du jazz

Un mot qui vous définit ?

Eléphant.

Si vous étiez un objet ?

Un Leica (son appareil photo, ndlr) sur un tapis volant.

Votre pire souvenir de concert ?

Quand on m'a interdit de regarder, de photographier. On m'a empêché de donner un avenir à la mémoire.

Votre meilleur ?

Les étreintes d'Elvin Jones à sa sortie de scène

Où étiez-vous il y a 20 ans ?

J'espère en Afrique, et si je n'y étais pas, j'aurais dû y être !

Oui ou non ?

Plutôt oui.

Ce que vous n'avez

jamais eu le courage de faire ?

De me taire quand je considérais qu'il fallait parler.

Votre dernier rêve ?

Pouvoir glisser une pellicule derrière l'œil et déclencher avec mon oreille, pour qu'on ne sache pas que je prends un cliché.

La question que vous n'avez jamais voulu qu'on vous pose ?

Aucune. Par contre, je ne répondrais pas forcément : on n'est exposé que dans les réponses, pas dans les questions.

Le thème que vous sifflez sous la douche ?

"Le Coquelicot" de Mouloudji : "Elle dormait à moitié nue, dans la lumière de l'été..."

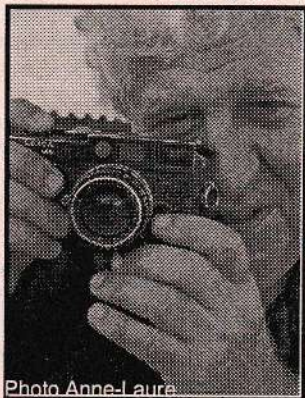


Photo Anne-Laure

Votre première fois à

Marciac ?

En 1987, pour Lionel Hampton.

Recueilli par Gwen

Merci à Seb Bureautique et aux producteurs Plaimont

TOUT UN PROGRAMME !

ELIANE ELIAS

Eliane Elias, piano, voix
Gustavo Saiani, guitare
Lincoln Giones, basse
Paulo Braga, batterie

WYNTON MARSALIS

My Brazilian Heart

Wynton Marsalis, trompette
Lionel Segui, trombone, basse
Daniel Zimmerman, trombone ténor
Olivier Temime, saxophone ténor
Emile Parisien, saxophone alto
Ze Nogueira, saxophone soprano
Frédéric Couderc, saxophone baryton
Hervé Meschin, flûte
Marcos Nimrichter, piano
Mario Adnet, guitare
Carlos Henriquez, basse
Herlin Riley, batterie
Vladimir Dubois, cor
Cyro Baptista, percussions

GHETTO BLASTER

Jean-Jacques Elangue, saxophone
Kiala Nzavotunga, guitare, likembé, chant
Frankie Ntohsong, claviers, chant
Hubert Coleau, batterie
Miryam Betty, shékéré, chant
Rody Cereyon, basse

FEMI KUTI

Laleye Olugbenga, trompette
Hundeyin Olurotimi Sevezun, trompette
Onah Francis Efenji, saxophone ténor
Albert Olubenga Solomon, saxophone
Awomolo Opeyemi Omotayo, guitare
Idowu Solomon Olanrewaju, claviers
Udofot Richard Kingsley, basse
Obara Saidi, percussions

MARCIAC CÔTÉ JARDIN (place)

11h-11h15 : Elèves 6è
11h25-11h45 : Combo 5è
11h55-12h15 : Classe 5è
12h20-12h40 : Combo 3è
La Banda a petri
12h45-13h15 : Ainama
14h45-15h05 : Combo 4è Barracuda
Medium Band et Jazz'ns Macadam
15h15-15h35 : Elèves 4è
15h45-16h05 : Combo 3è La Febeme
16h15-16h35 : Classe 3è
16h45-17h05 : Big Band du collège
17h15-18h15 : François Chassagnite Quintet
18h30-19h30 : Sofie Sörman Quintet
AU LAC
16h-17h Leila
JIM'S CLUB

20h-21h : François Chassagnite Quintet
Fin concert : Sofie Sörman Quintet

BLOC-NOTES

CINE JIM 15h : Dans tes rêves (1h35) 18h : Stormy Weather (1h20 - vo) 21h30 : Les poupées russes (2h05)

LES APRES-MIDI DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT Rencontre avec le photographe Jacques Merle et son agent Hélène Manfredi. Animateurs : Jacques Aboucaya et André Clergeat. A 15h au cloître. Entrée libre.

ATELIER DE PERCUSSION BRÉSILIENNE Atelier animé par la Batuque Usina au Lac (mini-port) de 15h30 à 17h30 (gratuit et sans inscription).

QUAD CONCEPT IN MARCIAC Découverte du Gers à travers une randonnée en quad. Rens et résér : 05 62 05 19 44

POUR LES ENFANTS Atelier d'arts plastiques proposé par l'association CLAP. Pour les 4/12 ans. Participation : 3€. De 15h à 17h30 dans la cour de l'école primaire. Rens : 05 62 08 26 60

COURS DE TAI CHI CHUAN ET DE QI GONG La source. Centre de remise en forme rue Joseph Abeilhé.

EXPOSITION : Joël Verhoustraeten expose sa série sur les arts de la rue sur le site des promenades.

A LA MAISON DE LA PRESSE Macha Méril vient dédicacer ses ouvrages : "Si je vous disais", "Les mots des hommes", "Biographie d'un sexe ordinaire" et trois livres de cuisine. A partir de 17h, 46 place de l'Hôtel de Ville.

TERRITOIRES DU JAZZ À l'office du tourisme de 10h à 20h. Place du Chevalier d'Antras. Adultes : 5€. Enfants : 3€

Conçu, écrit et réalisé par : Gwen Catheline Monique D'Acosta Pierre Fatoux Bruno Fruchart Helmie Ntsiba-Loumba Anne-Laure Lemancel Cyril Pocréaux Anne Robiquet Olivier Roger Claire Terrasson Pierre Saint-Germier Felicien Vallet Francis Vernhet (photographe) Charlotte.

Jazz au COEUR de l'Europe

N° 4 vendredi 5 août

A LA UNE DU JOUR

Il est 9h30, et les membres de l'équipe de bénévoles des « Charmes de Gascogne » s'activent déjà. Parmi eux, Sophia, qui fait partie du premier groupe qui assure le service du midi jusqu'à 15h (un second assurant le service du soir). Ainsi, sept heures par jour, elle se consacre au repas des musiciens du festival off et des journalistes, entre autres.

Volontaire depuis déjà deux ans, elle opère en collaboration, avec le chef et le sous chef du restaurant : servir, mettre le couvert et débarrasser les tables constituent la majeure partie de son travail de bénévole.

A seulement vingt deux ans, cette jeune femme d'origines espagnole et italienne, transmet sa passion pour le flamenco, la salsa et le hip-hop. Aussi improvise-t-elle à l'occasion, quelques pas de danse, dans ce lieu où défilent chaque jour de nouvelles têtes.

C'est avant tout son amour pour la musique qui a motivé son désir de participer à l'organisation du festival, qui offre un large panel de groupes de jazz. A cela s'ajoute le plaisir renouvelé de rencontrer d'autres passionnés de tous les milieux.

Selon Sophia, « c'est la musique qui nous réunit », tout cela grâce aux bénévoles, qui pour elle, forment « une chaîne d'harmonie et de paix ».



Sophia, une
bénévole
toujours
souriante

CARNET DE BORD

Après un réveil très difficile, nous nous sommes rejoints au journal.

Dans l'après-midi la ligue de l'enseignement du Gers avait organisé un débat sur « le bénévolat en Europe ». Nous avons alors appris que le bénévolat n'était pas aussi présent dans les pays de l'Est qu'en France. En effet, les priorités de ces pays ne sont pas d'organiser des festivals, mais de venir en aides aux plus démunis et aux personnes âgées.

Puis le soir, le festival par l'intermédiaire des journalistes de « Jazz Au Cœur » nous a offert un apéritif, ce fut la première partie de notre soirée française. La deuxième partie a consisté à leur faire goûter quelques spécialités locales de notre terroir comme le foie gras et quelques vins de la région.

Après notre petite soirée bien animée, chacun est parti faire un tour au festival et au concert de Marcus Miller où tout le monde a su apprécier ses époustouflantes improvisations.

Les après-midi de la ligue de l'Enseignement du Gers :

Côté Jardin - (au Monastère, 28 rue Saint Jean)

"RENCONTRE" à 15h00

Jacques MERLE, photographe

Hélène MANFREDI, agent

Rencontre animée par Jacques ABOUCAYA et André CLERGEAT, journalistes



Jeunesse



Jazz au COEUR de l'Europe

N°4 vendredi 5 août

Sur cette page, nous vous proposons la version de nos amis Polonais, Slovaques et Slovènes de l'article du jour

VERSIONS ETRANGERES

POLOGNE :

Dzisiaj przeprowadziliśmy wywiad z kolejnym wolontariuszem - Sofią. Przedstawimy postać naszej dzisiejszej bohaterki. Sofia ma 22 lata. Urodziła się we Francji, choć ma hiszpańsko-włoskie pochodzenie. Kocha muzykę i taniec, i dużym szczęściem jest, że może robić to co lubi - uczy tańca (flamenco, salsa, hip-hop). Jej marzeniem jest także praca z dziećmi. Zamierza zdać egzamin nazywany BAFA, który umożliwi jej podróże z dziećmi w roli opiekuna. W planach ma także studiowanie psychologii.

Sofia jest wolontariuszką od dwóch lat. W Marciac pracuje jako kelnerka w restauracji " Les charmes de gascogne ", gdzie się stołują się dziennikarze i muzycy. Do południa pracuje tam 14 osób, po południu kolejne 14. Każdy zespół liczy 3 lub 4 osoby. Sofia pracuje od 8:00 do 15:00.

Wolontariat daje jej satysfakcję, ponieważ ma szansę spotkać wielu ciekawych ludzi. Uwielbia festiwal, gdyż kocha muzykę. Bierze udział we wszystkich koncertach. Według niej " muzyka odmładza ". Sądzi również, że " wolontariat tworzy łańcuch harmonii i miłości ".

SLOVAQUIE :

Dnešný profil je venovaný Sofii, 22-ročnej dobrovoľníčke z reštaurácie Les charmes de gascone. Tá pracuje na festivale už druhý rok . Ako časníčka pôsobí na mieste, kde sa stretávajú pri jedle všetci hudobníci a novinári. Od 8. do 15. hodiny sa stará o stoly spolu s 3-4 ďalšími kolegami.

Narodila sa vo Francúzsku, ale korene má aj španielske a talianske. Aj preto má asi veľký vzťah k flamencu, salse alebo hip- hopu. Atmosféru jazzového festivalu si vychutnáva naplno. Každý večer navštevuje všetky koncerty. Podľa nej táto hudba zbližuje všetkých ľudí a dobrovoľníci " vytvárajú reťaz harmónie a priateľstva ". Sama je plná energie a tu prenáša aj do svojej práce dobrovoľnícky. To, čo jej táto práca dáva, to je hlavne kontakt s kultúrnymi ľuďmi a to sa nedá nijako inak vynahradiť.

Sofia by rada absolvovala kurz práce s deťmi, ktoré má veľmi rada a chcela by sa im venovať aj ďalej. Ľudský kontakt je pre túto milú osobu plný entuziazmu a chuti nezištné pomoci druhým na prvý pohľad jednoducho prirodzený. Možno si všetci želajú, aby sa našlo viac a viac takých ľudí ako je ona. Držíme jej palce aj na nohách, aby jej to vydržalo aspoň do svadby.

SLOVENIE :

Sofia je ena izmed mnogih prostovoljcev, ki pomagajo na festivalu Jazz in Marciac. Sofia je stara dvaindvajset let in je rojena v Franciji, čeprav so njeni predniki iz Španije in Italije. Živi za glasbo in ples, saj je učiteljica salse, flamenka in hip hopa. Vendar je njen glavni cilj v življenju, da bi lahko delala z otroci. V bližnji prihodnosti bi rada diplomirala, ker bo potem lahko pazila malčke v kolonijah. Poleg tega jo zelo privlači študij psihologije.

Prostovoljka je že dve leti. Dela v restavraciji »Les Charmes de Gascogne« kot natakarica. Pospravlja, pomiva posodo in čisti mize. V tej restavraciji se prehranjujejo francoski novinarji in glasbeniki. Delo je razdeljeno na dve izmeni - štirinajst ljudi dela podnevi od osmih do petnajstih in so razdeljeni v skupine po tri ali štiri, med njimi je tudi Sofia, ostalih štirinajst ljudi pa je zadolženih za strežbo zvečer. Sofia ima rada svoje delo v restavraciji, ker spoznava veliko slavnih ljudi. Včasih jih zabava s flamenkom, saj je polna energije.

Na festivalu je zato, ker ljubi glasbo. Vedno gre na vsak koncert, ker po njenem mnenju glasba združuje ljudi.